

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 MAI 1913

86ème Année

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

Notre emprunt au "Figaro" est le bel article de Gabriel Hanotaux, écrit au sujet des relations entre la France et l'Espagne. La visite du roi Alphonse XIII au gouvernement français avait par là un but politique et l'on parle beaucoup d'un prochain traité d'alliance entre les deux pays.

La presse française et la population parisienne ont fait le plus chaleureux accueil au roi Alphonse XIII qui, à une heure particulièrement critique et quand tous les yeux sont fixés sur la politique extérieure, vient visiter Paris pour la troisième fois. Le Roi est extrêmement populaire parmi nous. Son entrain, sa bonne grâce, son courage lui ont valu le premier coup une nation chevaleresque et ces sentiments s'accroissent par le simple fait qu'ils durent "crescent" au jour.

Alphonse XIII retrouve à Paris des faces connues, notamment celle du président Loubet, qui a partagé avec lui les risques du métier de chef d'Etat. Il vient féliciter le président Poincaré, qui a su conclure si rapidement une négociation qui avait été trop trainée; la négociation du Maroc. C'est la volonté de M. Poincaré qui a mis le sceau à cette œuvre sans qu'on soit en droit d'ajouter, d'ailleurs, que ce résultat a été facilité par le long passé d'entente et de cordialité existant avant lui entre les deux nations.

Nous avons connu un temps où la méfiance réciproque était la règle et la confiance l'exception. Tout a été changé du jour où les deux peuples se sont placés sans intermédiaire en face de leurs propres intérêts et les ont considérés immédiatement et droitement.

La France ne doit pas s'exposer à être prise à revers sur les Pyrénées en cas d'une guerre continentale; cette considération, je l'ai toujours eue en vue depuis qu'il m'a été donné d'avoir une certaine action sur nos affaires extérieures; c'est elle qui a dicté la conduite du gouvernement français dans des circonstances mémorables où l'Espagne, engagée dans une lutte inégale, avait à reconnaître et à distinguer ses véritables amis. Par contre, l'Espagne, isolée du reste du monde continental, ne peut garder ses communications intellectuelles, morales, politiques, économiques, que par le territoire français. Elle est protégée par lui comme par un boulevard.

Reste, de part et d'autre, la frontière maritime: à ce point de vue, les longs rivages de la péninsule abritent les sorties de la France dans la Méditerranée et dans l'Atlantique; mais l'Espagne, de son côté, est inexpugnable si l'entente avec la France est complétée par une entente avec l'Angleterre. Qui l'attaquerait, quand la mer se trouve gardée par de telles forces? Les flottes espagnoles, flanquées par les deux flottes amies, constitueraient une autorité maritime comme il ne s'en est peut-être jamais vu sur la planète.

Voici donc les grandes lignes et, comme on dit, les directives de l'histoire idéale qu'il est permis de se forger à propos de la visite royale. A ces combinaisons encore théoriques, une certaine rivalité coloniale eût seule pu faire obstacle. La France et l'Espagne avaient, en terre africaine, des contacts inévitables et pouvant aller jusqu'à la "friction". Le Maroc ne devait pas rester indéfiniment clos à l'action européenne. De part et d'autre, les ambitions étaient grandes; si elles venaient à se heurter? et si l'honneur était engagé? Le grand danger était là. Fort heureusement, les dispositions générales étaient bonnes; les hautes considérations exposées tout à l'heure planèrent sur le débat; la volonté des deux gouvernements, secondée par le concours des deux opinions, fit le reste; la sagesse l'emporta. Ainsi l'avenir se rattache au passé; au lieu de causer une rupture, l'affaire marocaine a produit une soudure.

S'il existe maintenant un Maroc espagnol et un Maroc français, les deux ne font qu'un.

Je n'entends pas de démontrer, aujourd'hui, tout ce qu'il est permis d'attendre de la collaboration franco-espagnole en Afrique; je veux rappeler seulement, à titre d'exemple et de leçon, ce que peuvent produire, pour la paix et pour le bien des peuples, certaines combinaisons qu'histoire, plus habile que les hommes, sait préparer en dépit des difficultés inhérentes à ses lentes évolutions; il s'agit du Canada. Les longues guerres franco-anglaises, aux alternatives diverses, en Amérique du Nord, ont abouti à cette conséquence inattendue qu'une harmonie s'est établie entre les deux géants nationaux dont l'antagonisme s'était si longtemps mesuré dans ces régions. Au moment de la perte de la colonie, la France y avait laissé, exactement, 56,000 Français; leurs descendants sont trois millions et demi aujourd'hui, et sans perdre leur caractère, leur langue, leur originalité, ils ont marié leur sort à celui des six millions de Canadiens anglais qui existent auprès d'eux; et les deux éléments ne se gênent nullement, sur ces vastes espaces, puisqu'ils appellent encore avec instance les immigrants des deux continents à venir partager avec eux les chances qui s'ouvrent là-bas. Ah! si les hommes s'habituèrent à ne pas se croire plus forts que la nature et la destinée!

C'est le nord de l'Afrique qui peut offrir maintenant, aux peuples européens, les avantages d'une cohabitation féconde sur des territoires nouveaux sagement délimités. Pourvu qu'une tolérance aussi habile qu'humaine sache attirer vers la "Cité latine", les populations indigènes, toutes prêtes à accepter une direction qui s'offrirait à elles en toute sympathie et cordialité, les espoirs sont immenses; on verra des nations nouvelles naître sur l'autre rive méditerranéenne. De ces mêmes régions, la Rome antique avait fait des "provinces" en moins de deux siècles; elle y bâtit des villes magnifiques et rendit leurs terres les plus fécondes de l'Empire, alors que Salluste, au temps de la conquête, n'en avait voulu reconnaître que la barbare stérilité. Il en sera de même sous l'autorité de l'Europe moderne prolongée au delà du couloir méditerranéen, si, avec le même sang, nous transportons sur ces mêmes terres, les mêmes procédés, les mêmes méthodes, la même discipline vivante, celle qui a déjà donné naissance aux belles républiques de l'Amérique du Sud, à la discipline latine.

Jusque vers les deux mers-patries, jusque vers la France et l'Espagne rapprochées, dans une œuvre commune, cette discipline vivante, cette unité dans la diversité remonteront fatalement pourvu que ces heureux effets se produisent là-bas. La consolidation européenne sera le corollaire de la collaboration africaine. En effet, les deux pays ont besoin l'un de l'autre, non seulement pour les œuvres extérieures mais pour les œuvres intérieures; celles-là sont les plus éclatantes, mais celles-ci sont les plus nécessaires; pour qu'un peuple entreprenne de civiliser au loin, il importe qu'il se civilise constamment, je veux dire qu'il soit toujours en progrès sur lui-même.

Or, je ne crois pas qu'on ait jamais mieux compris la grandeur de l'Espagne dans son passé et dans ses futures destinées qu'on le fait en France à l'heure actuelle. La France, comme le démontrera l'autre jour, si éloquemment Ed. Rostand, a souvent révélé les autres peuples à eux-mêmes.

L'Espagne, on le sait maintenant, a été, en Europe et dans le monde, un exemple admirable à la fois de conservation et d'initiative. Je pense qu'il viendra, un jour, un Carlyle capable d'expliquer en quelques traits frap-

pants cette vie nationale, plus étonnante peut-être encore en profondeur qu'en étendue, comme Barrès vient de le reconnaître dans le simple incident de la vie artistique d'un Grec. Il suffit de le rappeler: la race espagnole a été, dans tous les temps la maîtresse du patriotisme et du "nobilitate tangeri"; et, d'autre part, c'est la même race à découvrir et à coloniser l'Amérique. Ses instincts et ses actions ont été magnifiques. Je reconnais, il y a quelques jours, de tels accents quand Larreta, le Larreta de "Don Ramire", au cours d'une conversation sur la crise balkanique actuelle, interrompait les raisonnements en s'écriant: "Moi, je suis du côté de Léopante!"

Aussi, je dirai franchement que je n'aime pas, mais pas du tout, nos façons de le prendre parfois avec l'Espagne sur un léger ton de supériorité; je n'aime pas, mais pas du tout, que nos républicains s'efforcent à répéter le mot de Louis XIV: "Il n'y a plus de Pyrénées." Et si, il y a toujours, il y aura toujours, et fort heureusement, des Pyrénées. Par un repentir de la formation géologique, la nature a soulevé cette chaîne de montagnes sourcilieuses au même temps qu'elle séparait l'Espagne de l'Afrique et créait le détroit de Gibraltar; faisant ainsi l'Espagne, d'un seul coup, péninsulaire et européenne. L'histoire ne pouvait que se conformer aux données de la nature. Donc, les deux nations, parfaitement constituées et délimitées, ont vécu côte à côte, chacune de leur vie propre parce qu'elles sont, l'une et l'autre, à la mesure exacte des parfaites nations modernes.

Chaque fois que l'une d'elles a voulu empiéter sur l'autre, la dignité nationale s'est soulevée et la nature comme la raison l'ont emporté, non sans donner aux deux adversaires momentanés le temps de se mieux connaître et de se mieux apprécier. A Rocroy, je ne sais ce qu'il y a de plus beau, ou l'élan d'un Gondé ou la fermeté d'un comte de Fontenay. "Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne...", admirables paroles inservantes pour toujours, dans nos mémoires, ces admirables choses!

Ayant vidé toutes leurs querelles, ayant supporté ensemble les jours heureux et les jours malheureux, ayant marché pendant des siècles sous les mêmes soleils, s'étant donné une tâche solidaire qui satisfait leurs aspirations communes, les deux nations sont destinées à s'entendre et à s'appuyer comme des sœurs... et elles le sont.

Ces sentiments, ces aspirations flottant vaguement, ces jourcours, dans les esprits et dans les cœurs, Alphonse XIII les a décelés parmi les acclamations de la cité; il en remportera l'écho à son peuple au retour de la visite que sa charmante jeunesse vient de nous faire si galamment.

GABRIEL HANOTAUX.

COUPS DE REVOLVER.

A 6 heures hier soir une bataille a eu lieu dans la maison, rue des Remparts, No. 3012, entre un négresse nommée Belle Barr, et un nègre, Ashbury Hogan. Après une lutte désespérée, Hogan a blessé la femme de deux coups de revolver. Le meurtrier a pris la fuite, mais il a été arrêté au bout de quelques minutes par le caporal Stupey. La blessée a été transportée à l'Hôpital de la Charité.

LE SECRETAIRE DE LA MARINE DANIELS EN AEROPLANE

Annapolis, Md., 22 mai. — Le secrétaire de la marine, J. Daniels, a fait une envolée en aéroplane ici aujourd'hui avec le lieutenant-aviateur Towers, de la marine des Etats-Unis. Le vol ne dura que cinq minutes. L'aéroplane vola gracieusement au-dessus du port, se tenant à une hauteur moyenne de 500-pieds. A l'atterrissage, le secrétaire s'est déclaré enchanté de son petit voyage dans les airs.

ALLEMAGNE

Le tsar arrive à Berlin.

Berlin, 22 mai. — L'empereur Nicolas de Russie est arrivé ce matin pour assister au mariage de la princesse Victoria Louise, fille unique de l'empereur Guillaume, avec le prince Auguste de Cumberland.

Le tsar a été reçu à la gare par l'empereur Guillaume et le roi Georges d'Angleterre ainsi que plusieurs membres des familles impériales et royales. L'empereur de Russie a été conduit au palais impérial en grande pompe. Le mariage aura lieu samedi.

L'empereur Nicolas a voyagé de Eydtkuhnen, station frontière, à Berlin dans le train impérial russe qui est blindé.

La police de Berlin, aidée par plusieurs détectives russes, a pris des précautions sérieuses pour la protection du tsar.

Dans la matinée, la duchesse douairière de Bade, tante de l'empereur, et qui est la personne la plus âgée de la famille de Prusse, est arrivée à Berlin. Le duc et la duchesse de Cumberland sont arrivés peu après.

A l'arrivée de tous ces augustes visiteurs, l'empereur Guillaume, l'impératrice, le prince Auguste de Cumberland et sa fiancée, ainsi que plusieurs membres de la famille impériale, sont rendus à la gare.

A l'arrivée de la duchesse douairière de Bade, l'empereur Guillaume, toujours un modèle de ponctualité était en retard, pour la première fois peut-être de sa vie. Les curieux ont pu voir l'empereur abandonnant par un instant son attitude majestueuse et se précipiter à l'arrivée du train tout comme un voyageur du commun qui est en retard.

MEXIQUE

Délai apporté dans l'emprunt.

Mexico, 22 mai. — La discussion des questions de détail relatives à l'emprunt de \$100,000,000 a suscité parmi les députés des difficultés qui causeront sans doute quelque retard.

Plusieurs députés ont dit que le gouvernement mexicain n'avait pas accepté les meilleures offres qui lui avaient été faites. On a affirmé que le général Mondragon avait négocié une meilleure offre. Il a été prié de venir devant la chambre faire une déclaration à ce sujet. Les députés ont déclaré hier soir à 10 h. la chambre en session permanente jusqu'à ce que la question ait été discutée à fond.

Pendant ce temps là le président Huerta a approuvé l'acceptation de l'offre des capitalistes français, qui a été acceptée hier par les membres du Cabinet et les députés.

MORT DU CAPT. ANTHONY.

New Bedford, Mass., 22 mai. — On annonce la mort du capitaine George S. Anthony, qui, comme commandant de la barque Catalpa, sauva six prisonniers Fenians d'une colonie pénale Anglaise, apparue ostensiblement pour une pêche de baloine et après une croisière de plusieurs mois se rendit sur la côte Australienne, où il embarqua les prisonniers et les emmena à New York.

UN FRANÇAIS ECHAPPE

Brownsville, Tex., 22 mai. — B. Barnette, un français, l'a échappé belle ce matin. Il avait été condamné à être fusillé par les autorités militaires fédérales. Barnette accompagné d'un peloton de soldats mexicains venait d'arriver au terrain choisi pour l'exécution quand un garde arriva porteur d'un billet, ordonnant la mise en liberté immédiate du condamné.

Barnette était propriétaire d'un grand ranch près de Matamoras, et avait été inculpé d'avoir aidé les rebelles. Le consul Johnson, des Etats-Unis, se chargea de cette affaire et parvint à obtenir sa grâce.

UN ATTENTAT

AU CHLOROFORME

John Jefferson, un jeune homme de 18 ans, ayant toujours été jusqu'à présent laborieux et honnête, fut réprimandé dernièrement par son père pour une cause futile. Furieux il partit de chez lui, Mercredi soir vers minuit il inhala du chloroforme un petit morceau d'ouate et pénétra ensuite dans l'épicerie de A. Hanni.

Il entra dans la chambre à coucher de l'épicerie, et s'approchant du lit des époux Hanni qui dormaient profondément, il leur fit respirer le tampon chloroformé. Il s'empara ensuite de 89 en monnaie et de divers articles. Nullement inquiété il fit un paquet des articles dérobés, le mit sous son bras et sortit. Il fut accosté, quelques moments après, par le patrolman Chisolm, qui pris de soupçons lui demanda ce que contenait son paquet. Jefferson habuita, quelques paroles, et le patrolman le mena au poste de police.

Le jeune voleur, fut traduit devant le juge Fisher. Pleurant à chaudes larmes il fit des aveux complets. Un officier de police fut immédiatement envoyé chez les époux Hanni pour les réveiller. Il n'y réussit que fort difficilement. On fit une perquisition de l'immeuble et on put constater qu'en effet tout s'était passé comme le jeune malfaiteur l'avait avoué.

Mme Jefferson fut prévenue et une scène déchirante eut alors lieu entre la mère et le fils.

Le malheureux garçon était depuis longtemps soigné par le Dr. Hummel pour des troubles cérébraux. On croit donc se trouver en présence d'un déséquilibré. Jefferson s'arrachait les cheveux de désespoir dans sa cellule.

Il a été placé sous une caution de \$750. Il est probable qu'il sera remis en liberté sous peu. Jefferson a déclaré qu'il eut une discussion avec ses parents. Il partit de chez lui mardi. Il ne mangia rien pendant toute la journée. Il dormit sur un banc au Lee Circle. Il se mit à chercher de l'ouvrage mercredi matin et travailla dans une pharmacie. Dans l'après-midi il téléphona à sa mère qui lui demanda de revenir à la maison. Il allait rentrer chez lui quand il entendit la voix de son père. Il eut peur et s'enfuit. Mourant de faim, mercredi soir, il se rendit dans la pharmacie où il avait travaillé, déroba une bouteille de chloroforme et une boîte d'ouate, et se dirigea vers l'épicerie Hanni. On connaît le reste.

LA LOI DE LYNCH.

Kansas City, 22 mai. — Une bande de 500 nègres a fait le siège aujourd'hui de la prison locale, demandant la mort de Wesley Robinson, un nègre qui tua sa femme et sa fille samedi dernier, à coups de hache. Un nègre fut choisi, pour aller demander aux autorités qu'on applique à Robinson la loi du lynch.

Naturellement, les policiers refusèrent. Les noirs devinrent alors furieux et se jetèrent sur les portes de la prison. Les gardes furent obligés d'avoir recours à leurs armes et ce n'est qu'en menaçant de tirer sur la foule qu'ils réussirent à disperser les manifestants.

UN VAPEUR FRANÇAIS COULE

PAR UNE MINE FLOTTANTE.

Smyrne, Asie Mineure, 22 mai. — Le vapeur français "Sénégal" de la compagnie des Messageries Maritimes, a heurté en sortant du port de Smyrne une mine flottante. Le vapeur a pu être mis à la côte. Cette explosion a été d'une force inouïe et a déchiré un des côtés du vapeur. Cinq passagers ont été tués et six autres ont été grièvement blessés. Heureusement pour les passagers le vapeur se trouvait près de la côte et le capitaine a pu facilement mettre le navire au plein. Tous les blessés ainsi que les passagers ont pu être débarqués sans trop de difficultés.

JAPON

Maladie du Mikado.

Tokio, 22 mai. — L'empereur Yoshihito est tombé malade aujourd'hui. Les médecins qui l'assistent ont déclaré qu'il souffrait d'une congestion pulmonaire. Huit médecins sont auprès de lui. Sa température est très élevée.

UNE TENTATIVE DE LYNCH.

Hiawatha, Kas., 22 mai. — Le shérif Moore et son assistant ont difficilement réussi à repousser une bande d'habitants de Falls City, qui tentaient de pénétrer dans la prison locale, pour s'emparer d'un noir, W. Ballow, et le lyncher. Ballow est inculpé d'avoir maltraité, dimanche dernier, Mme Anna Keller, de Falls City.

Près de vingt habitants de cette ville, sont arrivés ici ce matin. Ils ont criblé de balles la porte de la prison; ils ont ensuite réussi à la démolir. Dans le couloir les manifestants se trouvaient devant le shérif, qui couraagement, un revolver au poing les fit sortir dans la rue. Pendant ce temps la police arrivait. On promit aux manifestants que le noir serait bientôt jugé et ils se retirèrent.

UN TRIO ACQUITTE

DE MEURTRE.

Crowley, Ind., 22 mai. — Trois jeunes gens, Prentice Hammond, George Barton et Charles Geiman, ont été acquittés ce matin du meurtre de Richard Morphis, un habitant de Philadelphie, Miss.

Morphus, parait-il, avait menacé les jeunes hommes avec un revolver et ce n'est que pour protéger leur existence qu'ils tuèrent leur victime.

UNE VICTIME DE LA

TUBERCULOSE.

Gloversville, N. Y., 22 mai. — Morris Rosenthal, de Gloversville, est mort ici hier. Il avait contracté il y a un an la tuberculose pulmonaire.

Il fut inculpé il y a 5 semaines par le Dr. Friedmann, mais le nouveau serum ne parvint pas à circonscrire les ravages de la terrible maladie.

UNE FEMME NOTAIRE.

Pensacola, Fla., 22 mai. — Pour la première fois dans les annales de l'histoire de cet état, une cérémonie de mariage a été célébrée ici hier, par une femme notaire.

La jeune femme est notaire et dactylographe au San Carlos Hotel. Elle a célébré la cérémonie du mariage de W. J. Groome, de Londres, Angleterre, et de Mlle Louis Artie Towel, de Pensacola.

ENCORE UN EMPOISONNEMENT

Sioux City, Iowa, 22 mai. — Après avoir avalé trois tablettes de bichlorure de mercure, Robert Palmer, un membre d'une des plus riches familles de Sioux City, est sorti de l'hôtel local où il avait pris le poison en criant: "Je l'ai fait! Je l'ai fait!" Il fut maîtrisé par un agent de police.

Il est rapporté de l'hôpital que Palmer est résigné à son sort et veut être mené chez lui pour y mourir.

TUE PAR UN COUP DE SOLEIL.

John Brappo, un employé de la compagnie des égouts de la ville est tombé hier victime de la chaleur. Il est mort quelques secondes après. Barrot est la première victime de la chaleur à la Nouvelle-Orléans, cet été. Il était âgé de 75 ans et demeurait rue Bourbon près de la rue St. Pierre.

AVIS

SOUSCRIPTION FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. — Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'Assemblée générale trimestrielle qui aura lieu le DIMANCHE, 25 mai, à 5 heures du soir au siège de la Société.

PROLONGATION DES DEBATS

DE L'AFFAIRE PONS.

L'affaire Pons a été reprise jeudi matin à onze heures.

Le premier témoin a été le Dr. Van Wart qui avait été appelé par l'avocat Paul Fourchy à examiner Mme Pons en décembre dernier.

Le juge Ellis a dit qu'il devait au Dr. Van Wart de dire qu'il ne voulait absolument pas donner son témoignage dans cette affaire. Le juge lui avait dit qu'il ne voyait pas comment il pourrait l'éviter, ajoutant qu'un témoignage d'expert est toujours précieux.

M. Woodville a repris la contre-interrogation du docteur ou il l'avait laissé jeudi dernier.

Le Dr. Van Wart qui est un spécialiste marquant des maladies du cerveau, a répété qu'il avait dit à M. Fourchy en décembre dernier qu'il ne croyait pas Mme Pons responsable de ses actes et qu'il était évident pour lui, vu sa mentalité, qu'on ne tarderait pas à la faire interdire.

L'avocat H. L. Lazarus de la partie adverse, a interrompu les procédures pour protester formellement contre la prolongation interminable des dépositions.

S'il s'agissait d'une malheureuse au lieu d'une femme riche l'affaire eût été réglée dans les vingt quatre heures que la personne en cause fut ou non capable de gérer ses biens personnels, a-t-il ajouté.

LA CONFERENCE DES EMPLOYES DE TRAMWAYS.

La première conférence des délégués de l'Union des employés des tramways et des directeurs de la compagnie a eu lieu jeudi matin entre 10 heures et midi. D'après le président McCloskey et Ben Commons la conférence a été des deux côtés fort cordiale. Plusieurs cas sans importance ont été examinés. Aucune action définitive n'a encore été décidée. Une franche cordialité, n'a cessé de régner entre les deux partis pendant la réunion. Une seconde conférence aura lieu vendredi matin à 10 heures; et il est probable que toutes les demandes des employés seront étudiées et améliorées de façon à satisfaire les deux partis.

GEHRKE EST ACQUITTE

FAUTE DE PREUVES.

Gus Gehrke, âgé de 26 ans, inculpé de vol avec effraction au préjudice de Robert Patterson, propriétaire d'un café, au coin des rues Carrollton et St. Charles, le 13 avril dernier, a été acquitté, faute de preuves pour prouver d'une façon définitive sa culpabilité.

La clef de la porte extérieure du café ayant été égarée, on crut que c'était l'œuvre de quelques cambrioleurs. Deux officiers de police se cachèrent dans l'établissement. Vers minuit Gehrke pénétra dans le café et fut mis en état d'arrestation. Il suivit docilement les policiers qui le firent monter dans un tramway de la rue St. Charles, se dirigeant vers le poste de police. Gehrke profitant d'un moment d'inattention de ses gardiens, s'élança hors du tramway en marche, au risque de se tuer, et disparut. Le lendemain il se rendait au poste et se constituait prisonnier. L'originalité de ces faits excita vivement la curiosité du public. Gehrke était en effet fort riche et cette inculpation était inexplicable.

Au moment du jugement, Gehrke déclara que demeurant à l'étage au-dessus du café, il avait été fort étonné de voir la porte ouverte et que c'est pour cela qu'il pénétra dans l'établissement. Comme on n'a trouvé sur sa personne aucun objet dérobé, on a été obligé d'accepter comme vraie sa version de l'affaire.

VOL.

N. S. Tallon, demeurant rue Conti No. 2528, s'est plaint à la police qu'un voleur s'était introduit dans sa chambre et qu'il avait volé des vêtements évalués à \$22 et des bijoux évalués à \$55.

La police fait une enquête.